

Examen d'admission

Examen d'admission	<p><i>Discipline</i> : FRANCAIS</p> <p><i>Date</i> : 06.06.16</p> <p><i>Lieu de l'examen</i> : Lausanne</p> <p><i>Nombre de page(s) ci-après</i> : 3</p> <p><i>Durée de l'examen</i> : 90 minutes</p> <p><i>Moyen auxiliaire autorisé</i> : dictionnaire français personnel</p>
-------------------------------	---

Candidat-e	<p><i>Nom</i> : <i>Prénom</i> :</p> <p><i>Date de naissance</i> :</p> <p><i>Filière et lieu de formation choisis</i> :</p> <p>.....</p>
-------------------	---

Correcteur	<p><i>Note obtenue</i> :</p> <p><i>Remarques sur l'examen</i> :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p><i>Nom du correcteur</i> :</p> <p><i>Signature</i> : <i>Date</i> :</p>
-------------------	---

Après avoir lu le texte ci-dessous vous traitez les questions suivantes :

Question 1: 30 points (10 pts attribués à la qualité du français, 10 pts à la synthèse et 10 pts à la cohérence de votre texte)

Ecrivez un résumé de la problématique de la réputation en ligne (300 mots environ, maximum une page A4).

Question 2: 20 points (10 pts attribués à la qualité du français et 10 pts à la cohérence de votre texte)

Quelles recommandations pourriez-vous faire à des futur-e-s étudiant-e-s HES quant à leur gestion de leur réputation en ligne ?

L'âge du strip-tease numérique¹

Avec Internet, nous rendons visible aux autres ce qui jadis restait intime ou insignifiant. Non sans risque pour son image, notamment chez les novices du Web.

Internet a transformé la manière dont nous nous présentons aux autres. Pour exister socialement, chacun est amené à révéler non seulement les détails de sa vie privée, tels que ses activités de loisirs, ses achats, mais aussi des éléments de sa vie intime tels que ses opinions, ses goûts, ses amitiés... Et il s'y ajoute tout ce que les autres disent et montrent de lui et qu'il ignore le plus souvent. À tel point que l'identité réelle se double désormais d'une identité numérique, et que la réputation dans l'espace des relations directes se double d'une réputation en ligne.

Du désir d'extimité à ses dérives

En 2001, au moment où se terminait la première émission de télé-réalité en France, j'ai proposé d'appeler « désir d'extimité² » le mouvement qui avait poussé les jeunes participants à rendre publics certains aspects d'eux-mêmes jusque-là gardés cachés. Le regard des autres permet de s'approprier certains éléments de sa vie, de leur donner une place, un sens, une valeur. Après avoir été pendant des siècles cantonné à la sphère familiale et amicale, ce désir envahit les espaces numériques, entraînant l'exposition croissante de parties de plus en plus importantes de l'intimité de chacun, notamment à l'adolescence. Ce désir est positif dans la mesure où il participe à la construction de l'estime de soi et génère des liens plus nombreux et plus riches. Mais il a deux revers : le premier est de se rendre visible à tout prix, au risque de l'outrance ; et le second est de répéter à l'infini ce qui a permis un temps de gagner en visibilité. Cette recherche de visibilité prend sur les réseaux sociaux la forme de la course aux « like ». Il ne s'agit plus d'échanger les derniers potins à la mode, mais de vérifier que l'on est plus visible

¹ Tisseron Serge, « L'âge du strip-tease numérique. », *Sciences humaines* 2/2016 (N° 278), p. 21.

² C'est-à-dire extérioriser son intimité.

que les autres, à commencer par les camarades que l'on connaît. Le risque est de s'y caricaturer soi-même, notamment en se présentant plus agressif ou désespéré qu'en réalité... Le second danger est la dégradation du désir d'extimité en exhibitionnisme. Alors que le désir d'extimité implique le risque de montrer des parties de soi dont on ne connaît pas la valeur, avec le danger d'être ignoré ou rejeté, l'exhibitionniste ne montre de lui que ce qu'il sait à coup sûr pouvoir susciter l'intérêt. Celui qui se livre au désir d'extimité se comporte en expérimentateur de lui-même et de ses liens, tandis que l'exhibitionniste se comporte en cabotin répétitif. Il arrive parfois qu'il le regrette. Car le Net n'oublie rien... Un autre risque consiste dans la logique même des échanges sur le Net, qui peuvent conduire à des attaques violentes et destructrices. L'anonymat du Net permet à chacun d'insinuer n'importe quoi sur n'importe qui, de reprendre une chose dite par une personne et de le placer dans un autre contexte, de lancer et de nourrir des rumeurs... La crainte que personne ne s'intéresse à ce que l'on dit amène parfois à attaquer plus grand que soi dans l'espoir de susciter du *buzz*...

Menaces sur la *e-reputation*

Bref, si Internet n'a pas inventé les ragots, il leur donne une dimension inconnue jusqu'ici. Le fait que nous soyons privés d'indices visuels sur la manière dont nos interlocuteurs accueillent nos propos majore les angoisses d'envahissement, de morcellement, voire de persécution, et provoque des excès en retour. Les affrontements verbaux y sont vite paroxystiques les attaques personnelles sont nombreuses, évoquant le phénomène d'attaque-fuite décrit par le psychanalyste Wilfred Bion dans son analyse de la dynamique des groupes.

Heureusement, s'il est impossible à quiconque de contrôler son image sur Internet, il est possible de nuancer et de minimiser les informations mises à notre insu à notre sujet, d'y présenter les facettes de soi que l'on souhaite promouvoir. Autrement dit, même si l'on n'a pas une grande utilité de ces réseaux, il vaut mieux y occuper la place qu'ils nous permettent de prendre...

Au fond, la Toile n'est pas un miroir de la réalité, mais une réalité parallèle, une sorte de jeu de rôles. On ne va pas sur Internet pour se montrer tel que l'on est, mais tel que l'on se rêve ou que l'on s'imagine, parce que sur Internet, personne n'empêche personne de mener jusqu'au bout la mise en scène de soi. Le problème est que nous voulons nous montrer autre que ce que nous sommes, dans le sens de construire une image idéalisée et attractive de nous-même. Mais lorsque quelqu'un nous montre autre que ce que nous pensons être, nous nous sentons volontiers persécuté. Or l'un ne peut pas aller sans l'autre. Internet est une médaille à deux faces ; la seule façon d'échapper aux angoisses persécutrices est d'accepter que la manière dont je me montre n'est ni plus ni moins vraie que la manière dont les autres me voient. Je suis à la fois charmant tel que me décrit une communauté, et exécration tel que me décrit une autre. Notre identité mène sa vie propre sur Internet, et il en est de même de l'identité des groupes et des entreprises.

Internet, un troisième monde

C'est pourquoi je propose d'envisager Internet comme un troisième monde. Le premier est celui du monde physique dans lequel nous communiquons à visage découvert et avec une

identité désignée, en devant à tout moment tenir compte des réactions de nos divers interlocuteurs. Le second monde est celui de nos rêves, aussi bien diurnes que nocturnes, dans lequel le monde et nos interlocuteurs sont le reflet de nos désirs. Enfin, le troisième monde est celui d'Internet qui emprunte aux deux précédents. Comme dans nos rêves, les identités et les images que nous y rencontrons sont des reflets de désirs. Mais à la différence de nos rêves, ces désirs ne sont pas seulement les nôtres et du coup, comme dans la vraie vie, nous pouvons entrer en contact avec de vrais gens et communiquer réellement avec eux, même si c'est bien différent de ce qui se passe dans la vraie vie.

Face à cette complexité, il est essentiel d'aider les enfants à comprendre le monde numérique, à en déjouer les pièges, et à savoir s'y mettre en scène en respectant à la fois le droit à l'intimité de chacun et son droit à l'image. C'est tout le sens de l'éducation aux écrans qui se développe (*encadré ci-dessous*). Mais cela ne doit pas nous faire perdre de vue ce qui est le plus problématique, à savoir l'omniscience même des réseaux : sur Internet, des systèmes toujours plus puissants collectent sur nous des informations qui peuvent permettre à ceux qui les recueillent de nous manipuler, voire de limiter nos libertés. Les technologies numériques, parce qu'elles sont invisibles, sont facilement ignorées. La réalité est que nous sommes tous en *open space* sans le savoir...